

Nostra, 1986), lequel doit beaucoup plus qu'il ne l'avoue au livre de Vilar de 1975. L'austérité de notes du livre de Jordi lui permet un emploi global du matériel de son prédécesseur, dont le sépare surtout une divergence d'interprétation : Vilar veut signaler l'importance de l'élément espagnol dans l'Algérie colonisée par l'occupation française (plusieurs de ses ancêtres furent migrants espagnols en Algérie colonisée), tandis que Jordi (sûrement d'origine minorquaine et né à Fort-de-l'Eau en 1955) met l'accent sur la « francisation » des immigrants. La dernière phrase de son ouvrage est très significative (p. 300) : « La France a, en Algérie, attiré en son sein des étrangers qui désormais ne jurent plus que par elle ». On pourrait ajouter « en espagnol », pour être objectif avec les racines hispaniques de ces migrants, objet principal du premier ouvrage de Vilar, complété dans cette deuxième version par un approfondissement sur leur activité en Algérie.

Il est dommage que la parution simultanée du petit livre de José Fermín Bonmatí Antón, chercheur de l'université d'Alicante (*La emigración alicantina a Argelia (Siglo XIX y primer tercio del siglo XX)*, Alicante, 1989, n'ait pas permis à l'auteur de profiter de la nouvelle documentation de ce dernier ouvrage sur les émigrés de la province d'Alicante, qui ne fait d'ailleurs que confirmer, avec de nouveaux documents d'archives locales, les conclusions de Juan Bautista Vilar.

Mikel de EPALZA  
(Université d'Alicante)

F. Robert HUNTER, *Egypt under the Khedives, 1805-1879, From the Household Government to Modern Bureaucracy*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1984. 283 p.

Ehud R. TOLEDANO, *State and Society in Mid-Nineteenth Century Egypt*. Cambridge, Cambridge Middle East Library 22, 1990. 319 p.

Gudrun KRÄMER, *The Jews in Modern Egypt, 1914-1952*. Seattle, University of Washington Press, 1989. 319 p.

Et si l'Égypte des années 1805-1952 ne se réduisait pas aux impérialismes ? Certes, Jacques Berque a pointé nos regards, dès 1967 (*L'Égypte, Impérialisme et révolution*, Paris, NRF), vers les profondeurs du social, mais il a été peu suivi et a laissé place pour des enquêtes d'archives qui réinterrogeraient le fonctionnement quotidien et les rapports de pouvoir : même sous emprise anglaise l'Égypte des khédives a gardé une part essentielle de son autonomie.

Cette autonomie prend sa source dans le système mis en place par Muḥammad 'Alī. On connaît assez bien son parcours politique : de Qawāla à la mainmise sur la Syrie et du traité de Londres à la douloureuse décrépitude de celui qui reste à la fois, dans nos mémoires, un tyran et le fondateur d'une véritable dynastie qu'il serait absurde de réduire à n'être qu'étrangère. Depuis l'accession au pouvoir du premier vice-roi (entre 1805, 1807 — occupation d'Alexandrie — et 1819), jusqu'à la faillite de son régime (avec la mise en faillite qui suivit l'ouverture du canal de Suez en 1869), l'Égypte des khédives est la matrice de l'Égypte contemporaine. Aussi faut-il saluer deux ouvrages qui, de façon différente, mais complémentaires, viennent faire le